LES ACTES
DE LA

COMITÉ ORGANISATEUR

ROCQLD

- Bineta Ba, directrice, ROCQLD
- Adèle Boudreau, directrice générale, Pro-Jeune-Est Rimouski-Neigette
- Gaëlle Brocvielle, coordonnatrice de la 3e Rencontre nationale des OCLD, ROCQLD
- Rose Franco, directrice générale, Perspectives jeunesse
- Julie Geoffroy, responsable de l'accompagnement scolaire et social, Centre de promotion communautaire Le Phare
- Claudia Olga Kadima, coordonnatrice, Centre d'aide à la réussite et au développement
- Isabelle Talbot-Fournier, agente de développement, ROCQLD

Remerciements
Nous remercions les membres et toute l'équipe du ROCQLD ayant participé de près ou de loin à l'organisation et au bon déroulement de l'événement.

Merci à nos partenaires

Éducation, Loisir et Sport Québec

Desjardins

Groupe d'action sur la persévérance et la réussite scolaires au Québec

La Fédération des commissions scolaires du Québec

Réseau réussite Montréal

Mot de bienvenue

Le regard que la société québécoise porte sur le décrochage scolaire a sensiblement évolué depuis quelques années. Cette question occupe désormais une place prépondérante dans notre espace public, et nous ne pouvons que nous en réjouir.

Ce changement doit sans doute beaucoup à la mobilisation sans précédent d'acteurs issus de multiples horizons. Tous ont reconnu l'urgence d'agir. Les organismes communautaires de lutte au décrochage (OCLD) ont tout naturellement pris part à cette mobilisation.

Il me paraît plus que jamais essentiel de souligner la spécificité de leur contribution.
Solidement implantés dans leurs communautés, les OCLD proposent des approches souples, adaptées aux particularités et aux besoins des jeunes et des parents qu'ils accompagnent.

Une des caractéristiques fondamentales de leurs interventions est également de s'inscrire dans la durée. Les OCLD prennent le temps de développer une relation significative avec les jeunes et les familles. Une relation qui se bâtit progressivement. Une relation qui demande du temps, un temps de qualité.

C'est dans cet esprit que je vous invite à PRENDRE LE TEMPS DE RÉUSSIR avec nous à l'occasion de cette troisième rencontre nationale. Ce sera également l'occasion de célébrer les 15 ans du ROCQLD, qui compte soutenir encore longtemps le travail remarquable des OCLD

Je souhaite que cette journée soit profitable à tous. Qu'elle favorise une meilleure perception de la richesse des actions de lutte au décrochage en milieu communautaire et une véritable synergie avec les initiatives de tous les acteurs qui ont à cœur la réussite de nos jeunes.

Bon colloque à tous !

Fernande LeBlanc-Sénéchal
Présidente du ROCQLD
et directrice générale de La Maison de Jonathan

Mot de la présidente d'honneur

C'est avec plaisir que j'ai accepté la présidence d'honneur de cette 3e Rencontre nationale des organismes communautaires de lutte au décrochage, parce que la persévérance scolaire est une cause qui m'interpelle profondément et qui correspond aux valeurs, à la mission éducative et aux priorités du Mouvement Desjardins.

Chez Desjardins, nous sommes nombreux à croire que l'éducation, ainsi que la coopération et l'entrepreneuriat, sont des moteurs de prospérité durable. En effet, si nous voulons continuer à nous démarquer dans une économie de plus en plus tournée vers le savoir, il nous faudra pouvoir compter sur une relève éduquée, éveillée et performante, qui n'aura pas peur d'innover et d'entreprendre.

C'est pourquoi la réussite scolaire des jeunes nous tient tant à coeur. Or cette réussite, qui passe d'abord par la persévérance, l'apprentissage et le travail des élèves eux-mêmes, passe aussi par la lutte au décrochage à travers différentes mesures de soutien et d'encouragement auprès des jeunes, de leurs parents et de leurs éducateurs.

Je tiens donc à féliciter tous ceux et celles qui, comme vous, cherchent et expérimentent des solutions innovatrices pour motiver les jeunes à poursuivre leurs études, chacun dans leur milieu. Je félicite aussi le Regroupement des organismes communautaires québécois de lutte au décrochage pour son 15e anniversaire, car c'est par l'engagement de chacun de ses membres et par la concertation des efforts de tous les acteurs des milieux communautaires, de l'éducation et de la santé
et des services sociaux que le décrochage pourra être combattu efficacement.

En vous invitant à poursuivre cet important travail, je peux vous assurer que Desjardins est fier de coopérer avec vous tous pour donner aux jeunes le goût et «le temps de réussir».

Je vous souhaite une journée d'échanges et de concertation des plus productives !

Monique F. Leroux
Présidente et chef de la direction
Mouvement des caisses Desjardins

Message de la ministre

À l'occasion de cette 3e Rencontre nationale des organismes communautaires de lutte au décrochage, il est important de rappeler combien la persévérance scolaire et la réussite éducative de nos jeunes sont des priorités de premier ordre, tant pour le gouvernement du Québec que pour toute la société québécoise.

À cet égard, tous les acteurs interpellés par la question du décrochage scolaire jouent un rôle fondamental. Je veux profiter de l'occasion pour souligner les 15 ans d'existence du Regroupement des organismes communautaires québécois de lutte au décrochage, qui aide le milieu communautaire à agir en concertation dans le meilleur intérêt des jeunes et de leur famille.

Sur le thème «Prendre le temps de réussir», cette importante rencontre vous invite à partager vos connaissances et vos expertises. Il s'agit d'une occasion privilégiée d'améliorer vos approches et vos pratiques pour les adapter aux besoins de chaque jeune. Grâce à votre implication dans les communautés, vous contribuez grandement à l'épanouissement des jeunes et, par conséquent, à la lutte contre le décrochage scolaire.

Je remercie chacune et chacun de vous pour sa participation à cet effort collectif qui vise à favoriser la persévérance et la réussite scolaires au Québec. Par votre engagement, vous répondez à l'appel lancé par le gouvernement dans sa stratégie d'action *L'école, j'y tiens!,* qui propose treize voies de la réussite scolaire pour faire du succès de nos enfants un enjeu crucial pour l'ensemble de la société. Votre apport est très précieux.

Line Beauchamp
Vice-première ministre
et ministre de l'Éducation,
du Loisir et du Sport

Présentation du ROCQLD

Le ROCQLD a pour mission de favoriser la concertation et les échanges entre les organismes communautaires qui travaillent à la problématique du décrochage scolaire, d'assurer leur représentation et de les soutenir dans la consolidation et le développement de leurs activités.

Le ROCQLD représente une cinquantaine d'organismes, issus des besoins identifiés par le milieu, qui collaborent à la mission de l'école (instruire, qualifier, socialiser) par des moyens à la fois complémentaires et alternatifs à celle-ci.

Répartis dans douze régions du Québec, les membres du ROCQLD cumulent plus de vingt-cinq ans d'expertise en intervention auprès des jeunes en difficulté et de leur famille. Ils viennent en aide à plus de quinze mille jeunes et parents chaque année.

Courte histoire du ROCQLD
Années 80 | Des initiatives communautaires liées à la lutte au décrochage émergent en réponse aux problèmes grandissants de pauvreté et d'insertion sociale chez les jeunes.

1996 | Le Regroupement des organismes communautaires d'intervention auprès des décrocheurs potentiels ou réels de l'île de Montréal, le ROCIDEC, naît de la volonté de partager les savoir-faire et les approches privilégiées par chacun ainsi que du désir de se définir une identité propre en tant que secteur émergeant en lutte au décrochage.

2004 | L'action du ROCIDEC s'étend à l'ensemble du Québec et l'organisme prend alors le nom de Regroupement des organismes communautaires québécois de lutte au décrochage, le ROCQLD.

L'action des OCLD en quelques points
- Valorisation de la participation des parents.
- Actions adaptées aux besoins particuliers des jeunes et de leur famille.
- Objectifs d'apprentissage réalistes et atteignables (stratégie des «petits succès répétés»).
- Interventions personnalisées.
- Participation des jeunes sur une base volontaire.
- Soutien au développement global.

Les bénéfices que les jeunes en retirent
- Plus grande estime de soi (en vivant des réussites).
- Davantage d'autonomie (grâce à des outils pour mieux s'organiser).
- Meilleur rapport à l'apprentissage scolaire (en développant le goût d'apprendre et une vision positive de l'école).
- Soutien stimulant au développement global (en mettant l'accent sur de saines habitudes de vie, les habiletés sociales, le respect des règles, etc.).
- Amélioration de l'intégration scolaire.
- Amélioration de leur motivation, de leur rendement et de leur comportement en classe.
- Amélioration des relations avec leurs enseignants.

Liste des membres

Bas-Saint-Laurent
- Je raccroche
- Maison de la Famille du Grand-Portage
- Pro-Jeune-Est Rimouski-Neigette

Capitale-Nationale
- Au trait d'union Québec (ancienne Maison Jean-Michel Anctil)
- Vallée Jeunesse Québec

Chaudière-Appalaches
- L'ABC des Hauts Plateaux Montmagny-L'Islet
- Groupe en alphabétisation de Montmagny-Nord
- Réseaux d'entraide des Appalaches

Côte-Nord
- Maison de la famille de Port-Cartier

Estrie
- Maison Jeunes-Est

Laurentides
- Centre de prévention du décrochage scolaire Oméga
- ICI par les arts

Laval
- Diapason-Jeunesse

Mauricie
- Atelier Action Jeunesse T.R. inc.
- Autonomie Jeunesse inc.

Montérégie
- Benado
- La Maison de Jonathan
- Mouvement SEM
- POSA/Source des Monts

Montréal
- Association pour la réussite éducative des jeunes d'origine haïtienne du Québec
- Association sportive et communautaire du Centre-Sud (ASCCS)
- Carrefour des 6-12 ans de Pierrefonds-Est
- Centre communautaire Bon Courage de Place Benoît
- Centre communautaire Dawson
- Centre communautaire Tyndale St-Georges
- Centre d'Aide à la Réussite et au Développement (CARD)
- Centre de promotion communautaire Le Phare
- Chantier d'apprentissage optimal (CHAPOP)
- Entraide bénévole Kouzin Kouzin'
- Famille pour l'Entraide et l'Éducation des Jeunes et des Adultes (FEEJAD)
- Grands Frères Grandes Soeurs du Grand Montréal
- J'apprends avec mon enfant
- Je Passe Partout, services de soutien scolaire et d'intervention familiale
- Je Réussis - Programme communautaire de soutien à l'élève et aux parents
- L'Ancre des jeunes
- La Maison d'Aurore
- La Maison des Familles de Mercier-Est
- La Maisonnée inc. - Service d'aide et de liaison pour immigrants
- Les Scientifines
- Milieu éducatif La Source
- Motivation-Jeunesse 16/18 inc.
- Perspectives Jeunesse
- Projet 80
- Promotion - Intégration - Société nouvelle (PROMIS)
- REVDEC
- Service d'aide communautaire Anjou (SAC Anjou) - Programme Entre la rue et l'école
- Toujours ensemble

Outaouais
- Jardin éducatif du Pontiac
- Vallée Jeunesse Outaouais

Saguenay-Lac-Saint-Jean
- Carrefour communautaire Saint-Paul
- Centre des enfants
- Maison de l'Espoir Saguenay-Lac-St-Jean inc.

TABLE DES MATIÈRES

COMPTE-RENDU DE LA PLÉNIÈRE **9**

ATELIER 1 ..... **12**

BÂTIR ESEMBLE UNE EVALUATION A NOTRE MESURE 12

ATELIER 2 ..... **15**

APPRENDRE AUTREMENT AVEC LES ADOS 15

ATELIER 3 ..... **19**

LES TIC CHEZ LES ORGANISMES COMMUNAUTAIRES DE LUTTE AU DÉCROCHAGE 19

ATELIER 4 ..... **22**

LITTÉRATIE ET RÉUSSITE ÉDUCATIVE : ÉCOLE-FAMILLE-COMMUNAUTÉ AUTOUR DU JEU 22

ATELIER 5 ..... **26**

PRÉVENIR LE DÉCROCHAGE DES INTERVENANTS 26

ATELIER 6 ..... **30**

LES DÉFIS D'INTÉGRATION DES ÉLÈVES NOUVEAUX ARRIVANTS ET LE RÉSEAU DES INTERVENANTS COMMUNAUTAIRES SCOLAIRES INTERCULTURELS 30

ATELIER 7 ..... **35**

S'OUTILLER AVEC LE CENTRE DE TRANSFERT POUR LA RÉUSSITE ÉDUCATIVE DU QUÉBEC 35

ATELIER 8 ..... **38**

IMPLIQUER LE PARENT DANS LA RÉUSSITE DE SON ENFANT : MISSION POSSIBLE! 38

COMPTE-RENDU DE LA PLÉNIÈRE

POUR AGIR DURABLEMENT EN FAVEUR DE LA RÉUSSITE ÉDUCATIVE DE TOUS

*Briser le cycle de la pauvreté et de l'échec scolaire
*Éviter les pièges de l'hyperconcertation

Une table ronde composée de quatre invitéEs, passionnément impliquéEs depuis longtemps dans la lutte à la pauvreté et au décrochage scolaire, a discuté des deux sous-thématiques proposées, l'objectif étant de mettre en perspective la pluralité des regards. Après chacune des deux parties, suivait une période d'interaction avec la salle, d'une quinzaine de minutes.

Panélistes :

Adèle Boudreau, vice-présidente du ROCQLD depuis 2010 et impliquée au conseil d'administration depuis plusieurs années. Directrice de Pro-Jeune-Est Rimouski-Neigette, véritable centre spécialisé en motivation scolaire et sociale et acteur incontournable en persévérance scolaire dans la région du Bas-St-Laurent depuis 1989. En 2010-2011, près de deux mille personnes, jeunes de 5 à 17 ans et adultes, ont bénéficié des services de l'organisme.

Fasal Kanouté, professeure au département de psychopédagogie et d'andragogie de l'Université de Montréal. Ses champs d'intérêt et de recherche portent, entre autres, sur le partenariat école-famille-communauté et la situation socio-scolaire des élèves immigrants. Mme Kanouté est également coordonnatrice du Domaine Familles, Enfants et Jeunes du Centre Métropolis du Québec – Immigration et métropoles, un consortium de recherche composé de six universités québécoises.

Gilles Petitclerc, directeur général de la Commission scolaire de Montréal depuis 2008. Il est entré à la Commission scolaire de Montréal, il y a plus de vingt-cinq ans, comme enseignant à l'éducation des adultes. Gilles Petitclerc est également président de Réseau Réussite Montréal, un organisme tourné vers la persévérance scolaire.

En remplacement de Michèle Thibodeau Deguire, directrice générale de Centraide, **Odette Viens,** vice-présidente Innovation et développement à Centraide du Grand Montréal. Créée il y a deux ans, cette fonction vise à assurer l'intégration des orientations et stratégies philanthropiques et de développement social dans l'ensemble de l'organisation. Associée de près à la définition et à la diffusion de la Stratégie 2010-2015 pour lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale, madame Viens est en poste depuis 2001, après plus de vingt ans d'engagement dans le milieu coopératif et communautaire.

Animatrice :

Ariane Émond, journaliste indépendante, animatrice, auteure et conférencière.

PREMIÈRE PARTIE :

Comment briser le cycle de la pauvreté et de l'échec scolaire?

9 h 45 à 10 h 30

La lutte au décrochage scolaire ne peut se réaliser sans tenir compte de l'environnement dans lequel elle s'exerce. Tel que documenté dans de nombreuses recherches, l'environnement socio-économique est sans aucun doute un des facteurs déterminants. La pauvreté accroît les risques de décrochage scolaire, qui, en retour, accroît les risques de vivre dans la pauvreté. Est-il possible de briser ce cercle vicieux? Peut-on s'attaquer à ces deux fronts en même temps?

« On peut sortir de la pauvreté mais on n'en guérit jamais… Rappelons-nous que les enfants défavorisés ont aussi beaucoup de rêves et d'ambition. Mais leur estime d'eux-mêmes est souvent sous-alimentée.» (Gilles Petitclerc).

Dans un premier temps, les invités ont illustré les impacts de la pauvreté sur celles et ceux qui la subissent : exclusion sociale, estime de soi mise à mal, apprentissage de la honte auxquels s'ajoutent les besoins essentiels non comblés (alimentation, vêtements, matériel scolaire, attention parentale, etc.) Malgré diverses initiatives, fructueuses depuis vingt ans, les panélistes ont décliné, chacun à leur manière, les ratés de l'enjeu collectif de la lutte à la pauvreté.

La pauvreté, à Montréal et en région, montre, grosso modo, le même visage et la même détresse, a rappelé Adèle Boudreau. Des quartiers plus riches voisinent les quartiers plus pauvres. De même que dans certains quartiers plus cossus existent des poches de pauvreté. Mais alors que la grande ville doit composer avec la densité de population, les régions, elles, composent avec les distances. La phrase du journaliste Pierre Foglia, *Vivre dans la pauvreté, c'est aller à la guerre dans les tranchées du quotidien,* est revenue comme un mantra.

Pour résumer l'essentiel des échanges : bien des éléments nourrissent le stress des jeunes plus démunis et de leur famille, un stress qui mine leur trajectoire scolaire. Qu'est-ce qui relie pauvreté et décrochage? En bref, la pauvreté induit un sentiment d'impuissance et de fatalisme devant l'insuccès, devenant ainsi un frein à la construction d'un projet scolaire. La précarité, vécue au quotidien, pousse certains jeunes à trouver l'horizon de la diplomation trop lointain. Ils sacrifient ainsi les études à de petits boulots immédiats.

Comment briser ce cercle vicieux? Gilles Petitclerc a rappelé deux principes simples : miser sur la scolarisation de la mère et proposer des solutions applicables au milieu local.

On n'a pas le choix de se battre avec encore plus d'inventivité sur les deux fronts, pauvreté et décrochage… Ça prend bien sûr des politiques et des programmes fondés sur la solidarité sociale. Mais également, il est important d'adopter une approche globale et concertée qui vise à la fois l'amélioration des conditions de vie des familles et la réussite scolaire des jeunes, constate Odette Viens.

Fasal Kanouté poursuit : « C'est beaucoup une question d'accueil et de regard. Il y a urgence à reconnaître la contribution des parents, à la valoriser, même quand eux-mêmes ne la voie pas.» Nécessité aussi de « mettre en projet, les jeunes », de créer des milieux de vie qui distillent un élément de confort identitaire. « L'école, la garderie, les organisations communautaires doivent travailler main dans la main pour mieux accompagner les jeunes et leurs familles. Ce qui n'est pas toujours le cas. »

Adèle Boudreau renchérit : « La résistance, parfois explicite, du milieu scolaire à contribuer avec le milieu communautaire aurait de quoi nous démobiliser! Avons-nous le droit de baisser les bras? Non. On doit continuer à convaincre, à bien identifier les problèmes et à agir. Nous avons fait preuve depuis 20-30 ans de beaucoup d'innovation et de créativité dans nos stratégies communautaires d'intervention. Malgré l'urgence actuelle d'agir, on peut être fier du chemin parcouru et on ne lâche pas. »

DEUXIÈME PARTIE :
Éviter les pièges de l'hyperconcertation
10 h 45 à 12 h

La question névralgique de la concertation se pose également. Elle est devenue indispensable et incontournable pour favoriser la réussite du plus grand nombre de jeunes. Mais quel type de concertation et à quel prix? Est-elle une garantie de succès de la lutte au décrochage?

L'animatrice propose de nommer les attentes nourries envers la concertation, en soulignant, au passage, les malaises et les frustrations qui découlent de la pratique actuelle.

Tous veulent du temps pour bien cerner les enjeux et les cibles, et du respect pour les univers qu'ils représentent autour des tables de concertation. Des résultats, aussi, qui encouragent à décupler les efforts.

Il fallait le prévoir, les organismes communautaires se sentent souvent les citrons pressés de l'histoire, sur-sollicités par plusieurs paliers de concertation, mais peu gratifiés, en retour, pour l'expertise mise de l'avant. « Nous avons peur parfois de perdre notre âme dans l'aventure! Nous voulons être des partenaires à part entière, pas des figurants. La zone sensible, pour nous, reste la perte de notre autonomie d'intervention face à une recette uniforme, imposée comme modèle absolu. » (Adèle Boudreau).

Les ressources communautaires plaident, à juste titre, pour un peu de reconnaissance de leur savoir-faire, pour cet observatoire de proximité qu'elles représentent face aux besoins des populations qu'elles desservent depuis longtemps. « Il y a danger de nivelage et de perdre la richesse de la diversité des pratiques. La meilleure concertation est celle qui crée des espaces de dialogue où la proximité règne, i.e. dans lesquels on se sent soudé pour agir ensemble. » (Fasal Kanouté).

Les panélistes conviennent de deux choses, dans l'ensemble.

Premier constat : La concertation est nécessaire et essentielle. Elle a déjà donné des résultats encourageants (Gilles Petitclerc). Elle n'est pas récente, même si son ampleur actuelle, le financement qui y est relié, ses différents niveaux d'intervention et ses charges de travail (multiplication des réunions, de plans d'intervention, des projets à soumettre, etc.), la rendent malaisée, inconfortable, notamment pour les organismes communautaires.

Deuxième constat : Une nouvelle culture du travail en concertation est à mettre en place. Bien sûr, on diverge sur les manières de la voir émerger, tant les agendas des partenaires autour de la table sont différents. « Justement, la clé est là. On doit apprendre à abandonner son agenda individuel pour un objectif commun qui nous mobilise tous et dont l'atteinte passe par le renforcement mutuel de nos actions.» (Odette Viens)

Il est apparu que la concertation efficace et sereine nécessite un apprentissage continu, la présence de leaders qui rassemblent et incitent à la collaboration, une capacité de chacun des individus, autour de la table, à contribuer généreusement à l'objectif commun, à savoir trouver une entente sur la façon d'évaluer les résultats. « On doit avoir le courage de se demander si les bons acteurs sont autour de la table : a-t-on les organisations concernées au premier chef ainsi que les meilleures personnes pouvant engager leur organisation dans l'action? Parce que la concertation n'est pas une fin en soi mais un moyen pour passer de succès sporadiques individuels à un impact collectif durable.» (Odette Viens)

Cependant, la concertation ne peut se faire à n'importe quelles conditions. Elle commande le respect des individus, des institutions et des missions des organisations. Elle demande aussi du temps pour bien faire les choses. Ce qui dérange actuellement, c'est l'urgence d'agir pour répondre aux redditions de compte des sociétés de gestion. Il ne faudrait pas vendre sa mission pour un plat de lentilles! (Adèle Boudreau)

ATELIER 1

BÂTIR ESEMBLE UNE EVALUATION A NOTRE MESURE

Résumé

La question de l'évaluation en milieu communautaire soulève des enjeux cruciaux et pose des défis d'importance. Pourquoi évaluer? Pour qui? Comment s'approprier un processus qui est souvent perçu comme une tâche ajoutée, complexe, trop lourde à gérer et qui nécessite de faire appel à des ressources externes?

Afin d'outiller et de soutenir ses membres dans le développement de pratiques d'évaluation participative, le ROCQLD a entrepris, depuis un an, un vaste projet en collaboration avec le Centre de formation populaire (CFP), Centraide du Grand Montréal et le Secrétariat à l'action communautaire autonome et aux initiatives sociales (SACAIS).

Cet atelier proposera, aux participants, des pistes pour évaluer l'impact de leurs actions en utilisant des outils simples et conviviaux, adaptés à la réalité des organismes. À travers l'exemple des pratiques d'évaluation développées dans deux organismes membres du ROCQLD, mis en perspective par un survol des principaux enjeux et défis de l'évaluation en milieu communautaire, ils seront amenés à réfléchir sur la façon de faire, de l'évaluation, un véritable outil de développement et de reconnaissance de leurs pratiques.

Panélistes

▪ Pierre Daher	Superviseur du programme en intervention familiale, Je Passe Partout
▪ Michel Plamondon	Coordonnateur du projet sur les pratiques évaluatives, ROCQLD
▪ Céline Rossini	Conseillère en gestion organisationnelle, Centre de formation populaire (CFP)
▪ Jose Myriam Saint-Fleur	Coordonnatrice des activités, Carrefour des 6-12 ans de Pierrefonds-Est
Animatrice-modératrice	Josée Lacoursière
Rapporteur	Frédérique Bélair-Bonnet

Synthèse de l'atelier

Les trois présentations de cet atelier étant chacune largement détaillées dans les diaporamas situés en annexe, nous vous invitons à vous y référer. Nous axerons cette synthèse sur la présentation de l'origine du projet du ROCQLD concernant les pratiques évaluatives et sur les questions qui ont été abordées en fin d'atelier.

Présentation du projet du ROCQLD sur les pratiques évaluatives

Un des éléments déclencheurs de ce projet fut la publication du rapport Ménard qui présentait différentes approches de lutte au décrochage scolaire mais abordait peu les pratiques communautaires sous prétexte que seules les pratiques documentées étaient relayées. Dès lors, l'importance de documenter et d'évaluer les pratiques issues des membres du ROCQLD, s'est imposée. Ces pratiques riches et novatrices, témoignent d'une longue expertise.

Il faut également mentionner, dans un contexte plus global, le discours des bailleurs de fonds qui appelle à davantage de rigueur. En effet, ces derniers exigent, notamment, que les organismes communautaires évaluent les retombées ou effets de leurs programmes.

Suite à un sondage auprès de ses organismes membres, le ROCQLD, a constaté qu'il existait déjà une pratique d'évaluation chez certains. L'idée de ce projet était donc de bâtir une culture d'évaluation qui soit en phase avec les valeurs, pratiques et réalités des organismes communautaires de lutte au décrochage (OCLD).

Questions et commentaires

Q	à Mme St-Fleur	Comment obtenez-vous des résultats quantitatifs?
R		On fait de la compilation de données que l'on illustre sous forme de graphiques ou de statistiques. On part du qualitatif vers le quantitatif.
Q	à M. Daher :	Quelle est la place des parents et enfants?
R		L'élaboration des indicateurs s'est faite, au fil des ans, avec les principaux intéressés, dont les intervenants.
Q	à M. Plamondon	Comme regroupement, comment faire pour se lancer dans un projet évaluatif?
R		On a débuté par un sondage auprès des membres sur l'intérêt de telles pratiques.
R	de l'animatrice	Cela fait également suite à l'enthousiasme issu d'une conférence sur le sujet lors de la dernière rencontre nationale.
R	du CFP	Il y a eu une très grande participation des membres du ROCQLD au sondage et il en ressortait que la moitié des membres faisait déjà des évaluations et qu'ils manquaient de connaissances pour communiquer les résultats.
Q	à Mme St-Fleur	L'évaluation a-t-elle contribué à améliorer vos pratiques (au-delà de la reconnaissance et du changement de pratiques/adaptation à l'école)?
R		Les tuteurs font un bilan annuel pour réajuster leurs pratiques.
Q		Quelle est la différence entre l'évaluation d'impact et l'évaluation de processus internes? Dans la perspective de refinancement, les deux sont nécessaires…
R	du CFP	Oui, les deux sont nécessaires et complémentaires. Le CFP a fait le choix de se concentrer sur l'évaluation d'impact sur la population car elle requiert d'autres types d'outils que ceux du suivi standard des organisations. Mais les deux s'alimentent et sont interdépendantes.
Q		L'évaluation vise-t-elle une mesure d'impact pratique (qualitatif) ou s'agit-il d'un type d'évaluation institutionnel?
R	de M. Plamondon	Le but est de développer des outils pertinents qui mesurent bien nos actions, d'où l'importance de l'aspect qualitatif.
Q	à Mme St-Fleur et M. Daher	Présentez-vous votre bilan familial aux familles elles-mêmes?
R	de Mme St-Fleur	Le bilan complet sert d'outil technique/clinique. Le bilan favorable est transmis aux familles.
R	de M. Daher	La co-construction est importante jusqu'à l'évaluation.
Q		Voyez-vous l'évaluation comme un processus qui se fait en continu ou à des moments charnières? Touche-t-elle l'ensemble des programmes? Existe-t-il des méthodes plus faciles et plaisantes?
R	de M. Daher	En continu, mais, en plus, sur des moments précis. Il est important de bien choisir les gens qui nous accompagnent.
R	du CFP	Il vaut mieux y aller par petites bouchées, en ciblant des enjeux précis qui vous interpellent. Si l'évaluation est menée à l'interne, il faut cibler ce qui vous paraît prioritaire.

Q		Comment se passe l'accueil des outils d'évaluation par l'école?
R	de Mme St-Fleur	Nous avons une très belle collaboration avec l'école mais, parfois, certains enseignants résistent.
R	de M. Daher	L'école apprécie la discrétion absolue que nous avons face aux familles, d'où le lien de confiance.
Commentaire		Nous instaurons des outils d'évaluation en même temps que l'élaboration du plan d'action et du rapport d'activité. Il est accessible à tous et sert à l'interne. À tous les trois à cinq ans, nous avons une démarche de questionnements qui interpellent alors, plus largement, le C. A., les intervenants, les partenaires, etc.
Q		Le fait que nos outils internes d'évaluation ne soient pas reconnus, me préoccupe.
R	de M. Plamondon	Cela nous préoccupe aussi, d'où l'importance de réaliser cette démarche ensemble. Il y a des recoupements à faire, des discours communs à bâtir, qui seront à même de côtoyer d'autres types d'évaluation, plus institutionnels et connus.
R	de Mme St-Fleur	Nous voyons une reconnaissance accrue de la part des écoles en travaillant quotidiennement au renforcement de la cohérence de nos actions.
Q		L'arrivée de nouveaux bailleurs a amené une nouvelle manière de distribuer les fonds qui fait appel à l'efficacité et à des résultats massifs… Le risque de nous détourner des plus vulnérables est réel car l'écart des résultats se mesure ici en termes de personnes.
R	du CFP	C'est exactement l'objectif de notre approche : se trouver un langage commun pour faire valoir les petites réussites.
R	de M. Plamondon	Il s'agit de bâtir un contre-discours, tout en saisissant les écarts de la culture de l'efficacité. On l'a vu récemment avec l'évaluation de la Stratégie d'intervention *Agir autrement* (SIAA) : malgré les résultats voulus non atteints, la mesure reste en place et sera améliorée. C'est la même chose pour nous.
Q		Comment contourner la difficulté de la pérennité du personnel dans l'évaluation?
R	de Mme St-Fleur	C'était pour nous une vraie problématique alors nous avons travaillé au développement du sentiment d'appartenance.
Commentaire		Il faut réussir à faire valoir notre expérience. Souvent on voit l'évaluation comme de la paperasse mais elle peut être un temps d'échange entre les coordonnateurs et les intervenants.

ATELIER 2

APPRENDRE AUTREMENT AVEC LES ADOS

Résumé

Quand, pour toutes sortes de raisons, les bancs de l'école ne conviennent plus à certains jeunes du secondaire, il leur arrive d'intégrer un programme alternatif offert par des organismes communautaires de lutte au décrochage. Les jeunes peuvent alors participer à des activités artistiques ou manuelles, faire un stage en entreprise, travailler certaines matières scolaires, etc., tout en bénéficiant d'un suivi psychosocial personnalisé. Parfois, ces programmes s'apparentent même à de la «scolarisation hors cadre scolaire».

Au-delà des apprentissages, ce sont les habilités sociales, l'estime de soi et la confiance en soi et aux autres qui sont développées chez ces jeunes.

Comment fonctionnent exactement ces programmes d'accompagnement hors cadre scolaire? Quel(s) type(s) de collaboration s'établit entre le milieu scolaire et le milieu communautaire? En plus d'illustrer les pratiques, l'atelier s'attardera aux défis et conditions gagnantes de tels programmes. De plus, les retombées pour les jeunes, à court et moyen terme, seront identifiées.

Panélistes

- Lucie Boisvert — Intervenante, Vallée Jeunesse Québec
- Marie-Hélène Gagné-Fortin — Enseignante, Vallée Jeunesse Québec
- France Houle — Coordonnatrice des programmes, La Maison de Jonathan
- Alex Gauthier — La Maison de Jonathan

Animatrice-modératrice — Catherine Beaudoin

Rapporteur — Isabelle Talbot-Fournier

Synthèse de l'atelier

L'atelier s'est déroulé en deux parties, suivies chacune d'une période de questions. Les deux organismes présentaient leur(s) programme(s) d'accompagnement de jeunes ciblés, dans des formules apparentées à de la scolarisation hors cadre scolaire.

Première partie : Vallée Jeunesse Québec

Vallée Jeunesse Québec est un organisme qui vise à trouver des solutions pour contrer le décrochage scolaire et social des jeunes, à les accompagner vers un raccrochage scolaire et social et les aider à développer de saines valeurs personnelles, familiales et sociales.

En 2005, différentes instances (CJQ, la CSC, ASSSQ, CLSC, etc.) se sont consultées afin d'établir les besoins principaux du milieu et définir ainsi les objectifs du futur organisme, Vallée Jeunesse Québec. Quatre axes d'intervention ont alors été ciblés : le volet répit, le volet loisir, le volet réinsertion sociale et le volet scolaire. C'est ce dernier volet que les panélistes de Vallée Jeunesse Québec ont présenté plus en détails, volet qui est en fait un programme d'accompagnement hors cadre scolaire.

Présentation du volet scolaire
L'objectif principal du volet scolaire est d'offrir un milieu de scolarisation qui soit adapté au rythme et aux besoins des jeunes en difficulté. La structure des activités favorise le succès et l'amélioration de l'estime de soi, la responsabilisation, l'engagement, la coopération, l'attitude positive face aux défis, l'acquisition des compétences nécessaires à la poursuite du cursus et la construction identitaire. Il s'agit d'aider le jeune à identifier ses difficultés et à y trouver des solutions.

Ce qui est primordial, ici, c'est l'engagement des jeunes dans leur cheminement.

Fonctionnement
Les élèves sont référés par l'école et la durée de leur séjour va de quelques semaines à un an et plus, dépendamment de leurs besoins. Le volet scolaire accueille une vingtaine de jeunes.

L'horaire de la journée se présente ainsi : travail des matières de base en matinée; dîner, tâches communes pour favoriser l'implication des élèves et période de trente minutes de lecture; puis activités sportives, manuelles et/ou artistiques en après-midi.

L'intervention
L'intervention tourne autour des valeurs suivantes : Respect – Engagement – Partenariat – Intégrité – Travail d'équipe. Les deux volets, scolaire et psychosocial, sont interreliés et traités en même temps : intervenants et enseignants sont ensemble dans la classe.

En ce qui concerne l'aspect scolaire, on parle d'un enseignement individualisé qui respecte le rythme de l'élève et qui répond à ses besoins spécifiques (matières scolaires en fonction de priorités). Un lien significatif est créé avec l'élève (midi, pauses) pour pouvoir le faire cheminer. Il y a un suivi avec son école d'origine tout au long de son séjour.

Au niveau psychosocial, il s'agit de prendre le temps d'accueillir le jeune et d'apprendre à le connaître. Par le biais de différents ateliers et défis (ex. : l'escalade), le jeune découvre ses intérêts et vit des succès concrets, ce qui renforce son estime de soi. Un suivi individualisé est mis en place avec l'élaboration d'un plan d'action, développé avec l'élève, afin de l'intégrer dans son propre cheminement. La famille est également impliquée. Le partenariat école-famille-élève est assuré afin de favoriser un retour harmonieux à l'école.

Les conditions gagnantes
- Groupe restreint volontaire
- Enseignement et suivi individualisés
- Activités liées aux intérêts et besoins des élèves
- Sentiment d'appartenance
- Continuum d'intervention avec des projets d'été comme des voyages de coopération internationale ou la participation des jeunes à Connexion Compétence qui leur procure une expérience en emploi.

Les défis
- Réintégration dans les milieux
- Partenariat avec certaines écoles
- Intégration de la famille dans le suivi
- Financement des activités

Évaluation du volet scolaire
Sur le total des soixante-quinze jeunes référés au volet scolaire entre 2007 et 2011, 61 % ont réintégré le système scolaire, 16 % sont sur le marché du travail et 23 % sont en cheminement personnel, référés à des ressources adaptées à leurs besoins.

Questions et commentaires

Q Comment cela se passe avec l'école?

R Un suivi hebdomadaire est réalisé avec l'école et une personne-ressource est identifiée pour assurer la liaison. Cependant le fonctionnement peut être différent d'une école à une autre.

Deuxième partie : La Maison de Jonathan

La Maison de Jonathan

L'organisme fête ses 30 ans cette année. À l'origine, une communauté religieuse a fondé un centre de jour pour les jeunes en difficulté. Aujourd'hui, l'organisme accueille des jeunes de 12 à 17 ans qui vivent des difficultés tant personnelles, familiales, scolaires que sociales.

La culture de l'organisation tourne autour des valeurs suivantes : Respect, Solidarité et Dignité. Le projet éducatif de la Maison de Jonathan est d'amener le jeune à développer une meilleure estime de soi. Pour ce faire, les pistes d'intervention préconisées sont celles qui permettent de mettre le jeune en situation de vivre des succès et de lui faire prendre conscience de la façon dont il les obtient.

Le programme PASSAGE

Le programme PASSAGE touche les jeunes du secondaire qui ne fréquentent plus l'école ou qui vivent des échecs répétés à l'école. Les jeunes arrivent démotivés, en détresse émotive, en colère, en fuite face à tout ce que l'on attend d'eux. La plupart ont des problèmes d'apprentissage importants ou peuvent avoir des problèmes de comportements.

PASSAGE signifie **P**rogramme d'**A**ide, de **S**outien, de **S**ervice, d'**A**ccompagnement et de **G**ains à l'**E**stime de soi. L'objectif est de faire participer les jeunes à différents ateliers scolaires, artistiques, sportifs et manuels afin qu'ils développent certaines compétences et habiletés et activent des connaissances transversales. Tout est mis en œuvre pour les valoriser, leur faire vivre des succès, les rendre plus autonomes tout en travaillant leur socialisation. Différents objectifs sont identifiés et ciblés avec les jeunes et des animateurs les accompagnent dans les ateliers. Un intervenant psychosocial est également attitré à chaque jeune.

L'entrée dans le programme se fait graduellement et sur une base volontaire. Avec l'accord de la direction, les jeunes peuvent participer au programme de 1 à 4 jours par semaine.

En général, quatre jeunes sur cinq raccrochent et retournent à l'école.

Le programme PAGE

Le **P**rogramme d'**A**ide à la **G**radation des **É**lèves est conçu pour les jeunes de 15 et 16 ans qui ont cheminé jusqu'en secondaire II ou III au programme régulier et qui, pour différentes raisons, cessent de fréquenter l'école. Ces jeunes sont différents de la clientèle PASSAGE car ils ne sont pas identifiés comme des jeunes ayant des problèmes d'apprentissage ou de comportement. Ils sont souvent victimes de taxage, d'intimidation, de rejet et ont besoin d'un lieu sécuritaire pour poursuivre leur cheminement. Ce programme a été élaboré conjointement avec la Commission scolaire Marie-Victorin. Il peut accueillir quinze élèves simultanément.

L'école secondaire évalue les demandes d'admission et supervise le travail de l'enseignant qui est engagé. L'enseignant amène le jeune à réussir ses examens de fin d'année en français, mathématiques et en anglais dans un milieu d'apprentissage différent. L'école émet le bulletin scolaire du jeune.

Un intervenant psychosocial suit le jeune tout au long de son parcours et il travaille en étroite collaboration avec l'enseignant.

L'élève peut réintégrer une école secondaire (celle d'origine ou une autre) en cours d'année scolaire ou au début de la suivante. Selon son âge, il peut également intégrer un centre d'éducation des adultes adapté aux 16/18 ans ou un centre de formation professionnelle. Il peut également décider d'aller sur le marché du travail.

Les conditions gagnantes : collaboration, cohérence, cohésion et une bonne sélection de tous les acteurs en place.

Les défis

- Recherche constante de bénévoles
- Accompagnement des stagiaires
- Financement

Questions et commentaires

Q Comment travaillez-vous avec les parents?

R Il y a des visites à domicile et, à date, peu de parents ont refusé cette visite. Les écoles sont également des partenaires car elles soutiennent la démarche.

Q Quel est le type d'entente que vous avez avec les écoles?

R Ce sont des enseignants de la commission scolaire qui donnent les cours et les jeunes demeurent inscrits à l'école.

Q Que faites-vous quand les jeunes ont des problèmes de santé mentale?

R Les jeunes qui ont de gros problèmes peuvent rester plus longtemps à La Maison de Jonathan. Les intervenants essayent de travailler en partenariat avec les autres intervenants. Il faut aussi avoir l'humilité de reconnaître nos limites : les jeunes seront référés auprès d'autres ressources (CLSC, hôpitaux…). Il ne faut pas hésiter à sensibiliser les parents, c'est même obligatoire. En région, les ressources étant moins nombreuses et plus éloignées, il ne faut pas hésiter à utiliser nos contacts. Les tables de concertation peuvent permettre de connaître des ressources et il est possible de développer des protocoles d'entente avec les CSSS.

Q Comment se déroule le retour du jeune au régulier?

R Comme le contact est maintenu avec l'école, c'est facile de s'asseoir avec la direction. Souvent, il y a peu de retard de scolarisation. Quand l'élève retourne après un an, l'organisme maintient un lien et fait plusieurs suivis. Il n'y a pas d'entente spéciale avec les écoles, le retour se fait selon le besoin des jeunes.

Q Lors d'une alternative à la suspension, le retour à l'école est parfois difficile parce que le jeune a besoin d'une alternative…

R L'intégration se fait avec un plan d'intervention.

Q Défi des jeunes issus des communautés culturelles?

R Le contact est plus difficile avec les parents. Plus on se rapproche des parents, plus l'intervention porte fruit.

Q Est-ce que les organismes sont prêts à accueillir des pré-ados du primaire?

R Si le besoin émerge, les organismes pourraient s'adapter. Toutefois, les organismes communautaires doivent aussi faire des choix : ils ne peuvent accueillir tout le monde! D'autres organismes sont là pour répondre aux besoins des plus jeunes.

Q Proposez-vous des ateliers de sensibilisation aux nouvelles technologies, à la cyberdépendance?

R La Maison de Jonathan offre, chaque année, des ateliers en fonction des besoins et/ou des problématiques les plus criants chez les jeunes. Les intervenants constatent que les jeunes sont accros aux appareils technos, c'est un sujet de discussion quotidien.

À consulter : Présentation de Vallée Jeunesse Québec

ATELIER 3

LES TIC CHEZ LES ORGANISMES COMMUNAUTAIRES DE LUTTE AU DÉCROCHAGE

Résumé

L'impact social et éducatif des technologies de l'information et de la communication n'est plus à démontrer. De plus en plus d'organisations communautaires les utilisent en soutien à leur mission et à la réalisation de leurs objectifs. Mais comment pousser plus loin et mettre à profit le formidable potentiel des TIC, et en particulier des réseaux sociaux, au service du milieu communautaire? Existe-t-il des limites ou des contraintes dans l'utilisation de ces outils?

Par le biais de la plate-forme Facebook, l'outil multimédia Mobilys permet de faire connaître des initiatives en persévérance scolaire auprès d'une communauté donnée. Celle-ci est invitée à se mobiliser en appuyant les projets par un soutien financier, des dons de matériel ou tout simplement en encourageant les jeunes. Quelles ont été les retombées pour les deux organismes communautaires et les deux écoles secondaires qui ont déployé initialement Mobilys?

Panélistes	
▪ Nicolas Arsenault	Instigateur, MOBILYS et spécialiste en marketing et en TIC
▪ Thomas Arsenault	Directeur exécutif des relations avec les OBNL et établissements scolaires, Mobilys
Animateur-modérateur	Thomas Arsenault
Rapporteur	Kim De Baene

Synthèse

Quelques statistiques

En premier lieu, les panélistes ont présenté quelques statistiques se rapportant à l'usage des médias numériques au Québec. Il apparaît ainsi, selon diverses sources, que 76 % des adultes québécois ont utilisé Internet de façon régulière en mars 2011, que 59 % des adultes québécois visitent des sites de réseautage, six heures par semaine ou qu'en décembre 2007, le site *Têtes à claques.tv* a eu 3,2 millions de visiteurs uniques. Il apparaît également qu'une grande majorité (80 %) des utilisateurs d'Internet participe à des causes, par rapport à 56 % des non utilisateurs. L'impact des médias sociaux est sans aucune commune mesure avec celui des médias dits traditionnels. Si ces derniers diffusent de l'information sur le mode one-one, le média social est une conversation sur le mode écouter/apprendre/partager. Chaque média social a ses attributs tels que : écouter (ex. : Google, Twitter…), partager (Facebook, Twitter, Flickr…), créer un « buzz » (Friendfeed, Digg, Twitter…) qui va demander plus ou moins de temps/d'efforts.

Les organismes communautaires ont donc tout intérêt à consolider leur positionnement numérique et faire évoluer leur culture d'organisme.

Quelques exemples de ce qui est possible de faire avec les médias sociaux :

En utilisant les médias sociaux, les organismes à but non lucratif ciblent avant tout le public extérieur, puis les donateurs et les médias.

Grâce à Twitter, l'organisation Epic Change a pu réunir 11 000 $ en l'espace de quarante-huit heures pour la construction d'une classe d'école en Tanzanie. À noter que 98 % des donateurs n'avaient jamais fait de dons au préalable à Épic Change.

Le groupe *Des dollars pour le Darfour* sur Facebook a recruté plus de cinq mille membres et accumulé presque 150 000 $, en 2007, afin de mettre fin au génocide au Soudan.

Les 5 règles d'or de l'usage des réseaux sociaux

1. Écoutez.
2. Impliquez-vous.
3. Cédez le contrôle : si vous voulez que les gens relaient vos messages, vous devez leur faire confiance.
4. Soyez authentique dans tout ce que vous dites et faites.
5. Pensez à long terme : ne vous attendez pas à des résultats faciles et immédiats, il faut du temps pour bâtir des liens de confiance.

La création de Mobilys

Si le concept de Mobilys est né en 2008, c'est en 2009 que l'organisme à but non lucratif, a été mis sur pied. L'objectif : mobiliser l'ensemble du Québec afin que la réussite scolaire devienne une priorité. Partant des constats effectués par le ministère de l'Éducation et le Groupe d'action de Jacques Ménard, le fondateur de Mobilys, Nicolas Arsenault, propose un modèle d'implication citoyenne qui encourage les membres de la communauté à se mobiliser et à collaborer avec les écoles et les OBNL.

La plateforme Web Mobilys offre une vitrine qui permet d'informer la population d'une situation donnée et d'énumérer les besoins d'implication citoyenne (ex. : manque de matériel informatique, besoin d'un chef d'orchestre bénévole…). Les citoyens peuvent alors s'inscrire en ligne et offrir services, dons ou encouragements.

Quatre projets pilotes, axés sur la persévérance scolaire, ont été réalisés en 2010 dans deux écoles et deux organismes communautaires. À ce jour, ils ont mobilisé plus de quatre mille deux cent trente-six citoyens. Mobilys a mené, en 2010 également, une campagne de sensibilisation avec des artistes québécois et a obtenu de nombreux appuis de la communauté d'affaires.

En août 2011, la ministre de l'Éducation, Lyne Beauchamp, a fait l'annonce d'un support financier de 1,5 M$, sur trois ans, pour le déploiement du projet dans quatre-vingt-dix écoles et OBNL.

Le déploiement de Mobilys

La validation des établissements scolaires et organismes communautaires, sélectionnés par la Fondation Mobilys, sera assurée par un comité aviseur externe composé des représentants des regroupements suivants : FCSQ, ACSAQ, CTREQ, ROCQLD.

Étapes de sélection des OBNL de bienfaisance, voués à la lutte au décrochage scolaire qui travaillent en lien avec des établissements scolaires :

- ✓ L'OBNL doit compléter la fiche d'inscription.
- ✓ Mobilys doit rencontrer la direction de l'OBNL.
- ✓ Validation du contenu avant de poursuivre la démarche.
- ✓ L'OBNL doit confirmer sa contribution financière de 2 500 $.
- ✓ Dépôt au comité aviseur Expert-jeunesse pour approbation de la fiche d'inscription.
- ✓ Réponse finale transmise à la direction de l'OBNL (dans le cas d'un refus, le montant de 2 500 $ est remboursé par Mobilys).

Étapes de mise en service de la vitrine OBNL :

- ✓ Mobilys rencontre l’équipe de l’OBNL et ses collaborateurs, pour présenter MOBILYS
- ✓ Entente sur le contenu et l’échéancier du déploiement.
- ✓ Rencontre avec la direction de l'OBNL et l’équipe de production + repérage.
- ✓ Création du « brief » pour la vidéo et confirmation de l’échéancier de production.
- ✓ Synopsis et scénario de la vidéo pour approbation par la direction de l'OBNL.
- ✓ Création du contenu texte pour la vitrine Web (Fanpage).
- ✓ Journée de tournage chez l'OBNL.
- ✓ Réalisation de la vidéo (texte, voix, musique, mixage, montage).
- ✓ Présentation à l’OBNL.
- ✓ Lancement de la campagne de promotion et relations publiques.

ATELIER 4

LITTÉRATIE ET RÉUSSITE ÉDUCATIVE : ÉCOLE-FAMILLE-COMMUNAUTÉ AUTOUR DU JEU

Résumé

Dans un monde de plus en plus complexe, savoir lire est essentiel à la réussite scolaire et sociale. Comment valoriser la littératie chez les enfants? Quelles sont les pratiques éducatives qui existent pour les soutenir dans leurs apprentissages? À ce titre, le jeu mérite qu'on lui accorde une place de choix.

Plusieurs initiatives, issues tant du milieu communautaire que de celui de l'éducation, ont misé sur le jeu pour favoriser la tenue d'activités de littératie. Leur autre point commun est de miser également sur la richesse des collaborations École-Famille-Communauté.

Cet atelier permettait d'explorer deux projets originaux : les Écoles de scrabble, initiées par le Centre d'aide à la réussite et au développement (CARD) et les Sacs de jeux, un projet développé dans le cadre d'un groupe de co-développement communauté-littératie-école-famille.

Panélistes	
▪ Johanne Cyr, ressource professionnelle	Une école montréalaise pour tous, ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport
▪ Martine Duguay, ressource professionnelle	Une école montréalaise pour tous, ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport
▪ Claudia Olga Kadima, coordonnatrice	Centre d'aide à la réussite et au développement (CARD)
▪ Chantal Viau, enseignante	École primaire Henri-Beaulieu, commission scolaire Marguerite-Bourgeoys
Animateur-modérateur	François-Eugène Grégoire
Rapporteur	Sylvia Loranger

Synthèse de l'atelier

L'atelier s'est déroulé en deux parties, suivies d'une période de questions. La première partie de l'atelier, présentée par les panélistes du programme *Une école montréalaise pour tous*, avait pour but de mettre en évidence l'impact de la littératie sur la réussite scolaire et sociale des jeunes, d'aborder le rôle de chaque partenaire dans le développement de la littératie et de démontrer la valeur du jeu comme outil de développement de la littératie et de collaboration avec les familles. Dans un second temps, la panéliste du CARD a abordé les notions de jeu, d'apprentissage et de travail avant de présenter les ateliers du scrabble.

Première partie : Une école montréalaise pour tous

Une école montréalaise pour tous est un programme du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport qui cible les écoles en milieu défavorisé, et celles en milieu pluriethnique défavorisé, des cinq commissions scolaires de l'Île de Montréal. Au total, ce sont cinquante-cinq mille élèves qui sont concernés, répartis dans plus de cent soixante écoles primaires et quarante écoles secondaires. L'objectif du programme est de soutenir la réussite personnelle et la réussite des apprentissages chez l'ensemble des élèves issus de milieux défavorisés, tout en tenant compte de leurs besoins et de leurs caractéristiques, et en contribuant à la mise en place d'une communauté éducative engagée.

Le soutien et l'accompagnement des écoles touchent à la fois les pratiques pédagogiques, de gestion, de médiation culturelle ou de collaboration avec la famille et la communauté au regard de la littératie, de la numératie et de l'engagement scolaire des élèves.

L'impact de la littératie sur la réussite scolaire et sociale des jeunes

Au Québec, huit cent mille personnes, de 16 à 65 ans, possèdent de très faibles compétences en lecture et, parmi elles, 10 % ont de 16 à 25 ans, 28 % ont un diplôme d'études secondaires et 54 % sont sans emploi.

La littératie est en lien avec le développement, chez les individus, de l'habileté à lire, à écrire, à parler et à écouter. Le concept dépasse donc le milieu scolaire : le niveau de littératie aura des incidences sur la participation active au travail, la participation à la vie en société et sur la santé.

Il est démontré que les enfants issus de milieux défavorisés réussissent moins bien que les autres élèves, en lecture et en écriture, dès la première année. Ils ont les mêmes capacités d'apprentissage que les autres mais n'ont pas eu les mêmes occasions d'apprentissage pour toutes sortes de raisons. Il s'agit alors d'enrichir le bagage d'expérience de ces jeunes en leur offrant des occasions d'apprendre par le biais d'histoires racontées, inventées, lues, en français ou dans leur langue d'origine, à partir d'un album… Un seul modèle de lecteur suffit pour faire la différence dans la vie de l'enfant.

Le rôle de chaque partenaire dans le développement de la littératie

La collaboration Famille-École-Communauté est essentielle au développement de la littératie, en enrichissant le bagage d'expériences des jeunes.

L'organisme *Une école montréalaise pour tous* y contribue par le biais du groupe de codéveloppement CLEF (Communauté, Littératie, École, Famille). Ce groupe a été mis sur pied afin de mieux comprendre le rôle de la famille dans le développement de la littératie et de dégager des pistes d'interventions qui favorisent le lien école-famille-communauté autour de la lecture. Constitué d'enseignants, d'éducatrices de service de garde, de bibliothécaires (de la ville et scolaires), de conseillers pédagogiques et de ressources professionnelles, le groupe CLEF s'est donné comme objectif de documenter, à travers un projet de littératie, les moyens mis en place pour rejoindre toutes les familles, et particulièrement celles « éloignées » de l'école; du monde de l'écrit et ayant un faible niveau de littératie.

Le groupe CLEF a cinq principes d'intervention :

1. Croire que toutes les familles peuvent contribuer directement ou indirectement à la réussite en lecture de leur enfant, peu importe la langue parlée à la maison et peu importe le niveau de littératie;
2. Légitimer la culture des familles en matière de littératie;
3. Valoriser la littératie qui se passe à l'extérieur de la classe;
4. Engager l'ensemble des intervenants (école-famille-communauté) autour de la littératie;
5. Diversifier les moyens pour rejoindre toutes les familles.

Le jeu comme outil de développement de la littératie et de collaboration avec les familles.

Les jeux de société, de par leur caractère ludique, offrent de beaux moments de complicité. Ils permettent de connaître les élèves tout en leur donnant le goût de la lecture.

Les défis de la littératie, au niveau des enfants, consistent à leur offrir des situations d'apprentissage authentiques et signifiantes qui leur permettront d'acquérir les aptitudes à parler, écrire, lire et écouter. Au niveau des familles, il s'agit de rejoindre l'ensemble de celles-ci et de bâtir un lien de confiance. Quant au niveau de la communauté, il s'agit de faire connaître les organismes du quartier.

Le projet Sac de jeux a été réalisé dans deux écoles en procédant selon les étapes suivantes :

- Choix d'un jeu de société par l'élève, pour sa famille et pour le plaisir
- Lecture des consignes par l'élève
- Vulgarisation des consignes par l'élève
- Invitation des parents à participer à une soirée de jeu (famille proche mais, également, élargie)
- Organisation de la soirée avec les élèves
- Invitation des organismes communautaires par l'école.

Plusieurs conditions gagnantes se trouvent alors réunies : implication des élèves, présence de personnes signifiantes pour lui, activités à l'école, dans un lieu accueillant, etc.

Résultats observés subséquemment : les élèves étaient plus responsables, les enfants timides participaient davantage, le sentiment d'appartenance à l'école se trouvait renforcé et le travail scolaire était plus efficace…

Deuxième partie l'école du scrabble

Le CARD est une ressource d'accompagnement, d'écoute et d'encadrement pour outiller et soutenir les jeunes, ainsi que leur entourage, afin de contribuer à leur bien-être, leur intégration et leurs réussites scolaire et professionnelle. L'organisme a pour mission d'aider à la réussite et au développement des jeunes dans une perspective interculturelle.

Le jeu, l'apprentissage et le travail

Le jeu peut-il aider à l'apprentissage scolaire? Jeu et travail peuvent-ils aller de pair ?

Le travail est indispensable à tout apprentissage, qu'il soit scolaire, musical ou sportif. Dans le cas de la musique et du sport, la notion de travail peut être perçue différemment, car proche du loisir ou du jeu.

Pour les élèves, jouer, ce n'est pas travailler. Cependant il y a toujours un apprentissage. Dans ce cas-ci, l'apport du scrabble est de jouer tout en faisant des apprentissages.

Le jeu du scrabble permet d'établir un lien entre le cognitif et l'affectif tout en développant les apprentissages fondamentaux. Diverses compétences sont sollicitées : la maîtrise de la langue (la lecture, le vocabulaire, l'expression orale…), les compétences mathématiques telles que le calcul des points et le calcul mental (l'addition, la multiplication, la soustraction…) et d'autres compétences transversales telles que la concentration, la vitesse de réflexion et de combinaison, le respect des autres, l'esprit d'équipe et la collaboration.

Les ateliers du scrabble au CARD

Dans un premier temps, les ateliers du scrabble se déroulaient dans les locaux du CARD, lors des activités parascolaires : les jeunes apprenaient à jouer au scrabble tout en pratiquant le français et le calcul de façon habituelle. Dans le cadre d'une collaboration École-Communauté, les ateliers ont ensuite été intégrés dans le cours de français, pendant l'horaire normal de classe, en utilisant le matériel pédagogique des élèves. L'objectif étant d'offrir une activité ludique adaptée au contenu pédagogique de la classe.

Pour le CARD, une telle collaboration aura permis, outre le fait de mieux faire connaître l'organisme dans le milieu, principalement scolaire, et d'accompagner les jeunes dans leurs apprentissages, de mieux définir et cibler leurs approches d'intervention et de soutenir l'école dans son rôle d'éducation.

Du côté de l'école, la collaboration lui aura permis de s'ouvrir à la communauté et de profiter d'une ressource complémentaire favorisant la persévérance scolaire des élèves. Également, cette ressource permet de renforcer une image positive de l'école auprès des élèves.

Les retombées se font sentir également du côté des élèves et des enseignants. Pour les premiers, les ateliers du scrabble dans la classe, leur auront permis de mettre en pratique des compétences diverses et de compléter leurs acquis, de développer leur estime de soi et leur motivation (en favorisant la prise de parole chez les élèves timides, par exemple), de développer également la coopération et le respect (des règles, des autres).

Quant aux enseignants, ils ont expérimenté un support original pour aborder le programme scolaire (orthographe, vocabulaire, conjugaison, calcul), qui leur offrait, en même temps, un moment privilégié pour observer le degré de contrôle des acquis souhaité.

Questions et commentaires

- Il est primordial d'outiller les parents pour qu'ils travaillent la lecture et la littératie à la maison.
- On a beaucoup parlé des activités à l'école mais le parent est le premier éducateur. Il faut parler de son rôle et le valoriser.
- Exemple d'une joujouthèque où des activités parents/enfants existent.
- Les jeux de rôles et de stratégies comme Donjons et dragons, Résistance, Jeu du loup-garou. sont à prioriser pour les ados :
- Le communautaire joue un rôle important pour rejoindre les familles et c'est un lieu moins intimidant que le milieu scolaire.

À consulter : Les présentations de l'organisme CARD et du programme *Une école montréalaise pour tous*

ATELIER 5

PRÉVENIR LE DÉCROCHAGE DES INTERVENANTS

Résumé

Qu'on ne se le cache pas : les intervenants qui accompagnent au quotidien les jeunes décrocheurs sont eux aussi à risque de décrochage. À force d'agir en première ligne et d'éteindre continuellement des feux, ils sont soumis à une forte pression et risquent l'épuisement professionnel. Les responsables des organismes communautaires doivent veiller à ce que leurs ressources soient soutenues et à ce qu'elles bénéficient d'espaces pour se ressourcer.

Nicolas Roy est intervenant psychosocial à L'Ancre des jeunes depuis plus de dix ans. Si son mandat premier est d'intervenir auprès des jeunes, il n'est pas rare que ses collègues fassent appel à lui pour partager un questionnement, une émotion ou simplement pour ventiler. Monsieur Roy abordera l'importance que revêt le soutien des intervenants, les défis et les besoins reliés à l'équipe et au profil des jeunes qui sont accueillis chaque année, et enfin les inévitables remises en question professionnelles et personnelles.

Joanne Bradshaw a été psychoéducatrice en milieu scolaire pendant dix-sept ans. Elle exerce maintenant comme psychothérapeute, en pratique privée, auprès des adolescents et des adultes. Madame Bradshaw est également superviseure de stages pour les étudiants de l'école de psychoéducation de l'Université de Montréal. En tant que ressource externe, elle fait de la supervision clinique depuis un an auprès de l'équipe de Perspectives jeunesse.

Comment aider un jeune? Jusqu'où aller? Quelles sont nos limites? Quand doit-on passer le relais? Voilà autant de problématiques et de cas concrets qui ont été mis sur le tapis durant cette année de supervision et qui pourront être abordés en atelier par Joanne Bradshaw, Annie Brousseau et Eddy Mauris de Perspectives Jeunesse.

Panélistes

- Nicolas Roy — Intervenant psychosocial, L'Ancre des jeunes
- Joanne Bradshaw — Psychothérapeute et psychoéducatrice
- Annie Brousseau — Intervenante auprès des jeunes du secondaire de l'école Louis-Riel, Perspectives Jeunesse
- Eddy Mauris, — Intervenant pour le programme Drop-in, Perspectives Jeunesse

Animatrice-modératrice — Kim de Baene

Rapporteur — Catherine Beaudoin

Synthèse de l'atelier

L'atelier s'est déroulé comme suit : Joanne Bradshaw et l'équipe de Perspectives Jeunesse présentaient trois mises en situation, de six à huit minutes chacune, et échangeaient, ensuite, avec les participants pendant une quinzaine de minutes. L'atelier se poursuivait avec la présentation du panéliste de L'Ancre des jeunes.

Première partie : Perspectives Jeunesse

Perspectives jeunesse soutient les jeunes de 12 à 18 ans vivant des difficultés tant personnelles, scolaires que sociales dans une perspective de prévention du décrochage et/ou de réinsertion. PJ est aussi un organisme qui écoute, informe et outille les parents en tant qu'acteurs essentiels dans la lutte au décrochage.

Mise en situation n°1

Face aux confessions d'un jeune suicidaire, l'intervenant se demande s'il a fait tout ce qu'il fallait

L'important est d'essayer de reconnaître les forces de l'intervention : valider si le jeune a un plan, comprendre la difficulté du jeune, axer sur le positif de sa vie, créer une alliance avec le jeune, prendre contact avec son entourage, l'accompagner vers un suivi thérapeutique…

La supervision est importante, de même que le retour suite à l'intervention. L'intervenant a besoin de ventiler et de se sentir écouté. Il doit communiquer régulièrement avec ses collègues.

Mise en situation n°2

Les forces de l'intervention

En cas de supervision, il est important de reconnaître les forces et les bons coups de l'intervention et de les valoriser.

Lorsqu'une situation avec un jeune est plus difficile, il est important de garder le focus, de rester conséquent et d'offrir un encadrement. Il ne faut pas avoir peur de la discipline au risque de perdre le contact.

Même si on sent un manque de considération de la part des jeunes, il faut garder le cap sur l'intervention, et ce, même si les résultats ne sont pas concluants, ici et maintenant. Un intervenant sème des graines!

- Témoignage d'une personne ayant bénéficié des services d'un intervenant par le passé et qui en a vu les bénéfices seulement dix ans plus tard. Elle conseille de garder le cap même si on ne voit pas les résultats à court terme.

Mise en situation n°3

L'intervenante de l'école est débordée et ne sait plus comment prioriser. Elle sent que le jeune n'est plus sa priorité, ses tâches sont trop nombreuses.

Établir un plan de travail clair et spécifique pour évaluer le nombre d'heures requis versus le nombre d'heures hebdomadaires. Cibler les priorités et les renoncements possibles. Établir ses propres limites et s'assurer d'avoir une plage horaire quotidienne de trente minutes, minimum, pour les imprévus.

- Les participantEs soulèvent la problématique d'une surcharge de travail, notamment dans les OBNL.
- Une gestionnaire indique qu'elle est toujours présente pour ses employéEs et se questionne sur sa propre santé mentale car elle n'a pas de soutien.
- Le stress du sous-financement dans les OBNL est soulevé.
- Mme Bradshaw soulève l'importance de ventiler et de trouver un endroit propice à l'expression, pour éviter le débordement.
- La question du leadership de la direction est soulevée par un représentant de Centraide.

Deuxième partie : L'Ancre des jeunes

L'Ancre des jeunes accueillent des jeunes de 10 à 20 ans et proposent trois types de programmes : un premier pour les jeunes de 13 à 16 ans du secondaire un à quatre, un second pour les 16 à 20 ans (secteur adulte) et un troisième pour les 10 à 14 ans (4e ,5e 6e du primaire, passage vers le secondaire et support pour le secondaire un et deux).

Ces programmes sont développés en concertation avec l'équipe éducative, l'intervenant psychosocial, les coordonnateurs, la direction générale et les partenaires impliqués.

Les approches préconisées sont en individuel, en dyade ou en petit groupe. Un accompagnement psychosocial individuel des jeunes se fait également une fois par semaine.

Dans les trois programmes, les jeunes vivent plusieurs difficultés communes : difficultés d'apprentissage, consommation de drogue et d'alcool, troubles internalisés (anxiété, dépression, TED), victimes d'abus. Les jeunes rejoints sont des décrocheurs réels ou à haut risque de décrochage.

Les facteurs de risque

Les facteurs de risque se situent à deux niveaux : professionnel et personnel.

1) Les facteurs de risques professionnels

   Être toute la journée en contact direct avec les jeunes, leur dispenser un enseignement adapté et individualisé, être exposé à leurs souffrances, dites et non dites, les dynamiques de transfert et contre-transfert, est très exigeant et nous remet en question sur nos propres compétences. Travailler avec des jeunes en grande difficulté exige une immense dépense d'énergie. Et lorsque les jeunes souffrent de problèmes internalisés, les membres de l'équipe sont exposés à des défis pouvant affecter leur équilibre et leur santé mentale. C'est l'ensemble de l'équipe éducative qui est concernée, autant les salariés que les bénévoles qui côtoient les jeunes et ce, tout au long de la journée, lors des moments formels et informels.

   L'équipe est constituée de personnes passionnées, dont le réel souci est d'aider des jeunes en difficulté. Les intervenants sont confrontés au risque de devenirs trop exigeants par rapport à eux-mêmes, dans le souci de bien ou de toujours mieux faire. L'investissement personnel pour une cause, devrait rester dans un sensible équilibre : *Trop, c'est comme pas assez*.

   La reconnaissance professionnelle est importante. Il est également essentiel de reconnaître l'investissement individuel. Les intervenants travaillent dans l'ombre. La société parle peu et met peu de l'avant l'importance et la qualité du travail effectué au sein d'un organisme communautaire.

2) Les facteurs de risques personnels

   Travailler dans une organisation communautaire tient beaucoup plus de la vocation que du carriérisme. Les difficultés financières sont une réalité. La conciliation travail-famille représente un défi. Le stress, vécu et soulevé par les défis rencontrés, notamment par rapport au souci de bien faire, peut être de forte intensité. De plus, être exposé à des jeunes vivant de multiples souffrances peut être contaminant et fragilisant. Par ailleurs, le risque de trop s'investir et de se brûler, de développer soi-même des fragilités ou des problèmes de santé mentale, existe bel et bien.

   Les mesures préventives

   - Offrir un espace de ventilation (pour le personnel)
   - Sensibiliser les employés à l'importance de maintenir un équilibre sain entre la vie professionnelle et personnelle afin qu'ils puissent se ressourcer, se retrouver et refaire le plein d'énergie.
   - Offrir des points de repères professionnels à l'équipe afin de situer et de baliser l'intervention auprès d'un jeune, le cheminement dans lequel on s'engage, les approches pédagogiques et d'intervention, clarifier les situations et les dynamiques.

- Offrir des points de repère personnels afin de sécuriser les personnes et mettre en place des zones de confort afin de pouvoir offrir une aide de qualité aux jeunes.
- Offrir une écoute active individualisée à chacun des membres de l'équipe est d'une certaine façon le juste retour des choses de l'investissement personnel que chacunE offre aux jeunes, à l'équipe et à l'organisme.
- Viser l'obtention de meilleures conditions salariales et de travail. L'équipe est constituée de personnes dont l'expertise est grandissante et les nouvelles recrues sont de plus en plus diplômées.
- Offrir un milieu de travail au climat favorable, stimulant, ressourçant et accommodant en respectant les réalités de vie et les responsabilités de chacun.

L'esprit de l'Ancre des jeunes

1- L'équipe éducative est aussi importante et a autant de valeur que les jeunes accueillis.
2- L'équipe éducative reçoit autant d'attention et de soutien que la clientèle.
3- Beaucoup de place est accordée au vécu partagé, au sens psychoéducatif du terme, à travers différentes occasions.
4- L'emphase est mise sur le partage des problématiques vécues au quotidien et ayant des conséquences sur la tâche.

Les actions

Actions concrètes que l'organisme met en place pour soutenir et outiller l'équipe éducative et répondre aux besoins et aux attentes du personnel :

- ✓ Accueil chaleureux et personnalisé pour le personnel. Dans les façons de faire, le respect et l'humour occupent une place importante. Chaque membre de l'équipe est considéré comme personne entière. La valeur personnelle de l'individu ne se limite pas qu'à la tâche.
- ✓ Réunion hebdomadaire du Comité de gestion (DG, adjoint, les coordonnateurs et un intervenant psychosocial) : c'est l'occasion de réfléchir à l'évolution de l'équipe, de mettre de l'avant les besoins de l'équipe ou d'un membre du personnel en particulier, de faire un bilan, de mettre en place des stratégies visant à l'amélioration et au confort des conditions de travail, etc.
- ✓ Les réunions d'équipe ont lieu à chaque jour (programmes, administration…). Cela permet aux intervenants d'échanger sur le suivi d'un jeune, de partager des informations, des stratégies à mettre en place, etc.
- ✓ La formation continue permet d'outiller et de consolider l'équipe (perfectionnement ou approfondissement). Les formations offertes portent autant sur des problématiques spécifiques vécues par les jeunes (santé mentale, toxico, sexualité, relations amoureuses, etc.), que sur les stratégies d'intervention et les pratiques à mettre en place, les approches pédagogiques adaptées, les outils de la réforme au niveau de l'enseignement, etc.
- ✓ Création d'un espace d'écoute individuelle pour l'équipe d'animateurs des ateliers académiques ou manuels et artistiques et pour l'équipe des intervenants psychosociaux : par le DG, l'adjoint et le psychosocial pour les premiers, par une personne ressource du CLSC ou par un psychothérapeute, au besoin, pour les seconds.
- ✓ Offre d'avantages sociaux
- ✓ Accès à un espace de vie et à des activités communautaires

À consulter : Présentation de L'Ancre des jeunes

ATELIER 6

LES DÉFIS D'INTÉGRATION DES ÉLÈVES NOUVEAUX ARRIVANTS ET LE RÉSEAU DES INTERVENANTS COMMUNAUTAIRES SCOLAIRES INTERCULTURELS

Résumé

En mars 2011, une enquête réalisée par la Table de concertation des organismes au service des personnes réfugiées et immigrantes (TCRI) auprès de ses membres, a permis d'identifier sept principaux obstacles et défis d'intégration, spécifiques aux enfants et aux jeunes immigrants de première génération (nés hors Canada) et à leurs familles.

Au travers de la présentation des résultats de cette enquête, l'atelier décrira également le réseau des intervenants communautaires scolaires interculturels (ICSI). Que sont les ICSI? Quelle est leur approche? Comment interviennent-ils? Quels rôles jouent-ils auprès de la famille immigrante? de l'école? de la communauté?

Panélistes	
▪ Slim Daouzli	Intervenant social, La Maisonnée
▪ Sylvie Guyon	Coordonnatrice du volet Jeunes, Table de concertation des organismes au service des personnes réfugiées et immigrantes (TCRI)
▪ Mélanie Marsolais	Coordonnatrice du secteur Éducation - Promotion - Intégration - Société nouvelle (PROMIS)
Animatrice-modératrice	Sylvia Loranger
Rapporteur	Frédérique Bélair-Bonnet

Synthèse de l'atelier

L'atelier s'est déroulé en trois temps : il a débuté par la présentation des faits saillants de l'enquête réalisée par le Comité de recherche action sur les jeunes de la TCRI, sur l'intégration des enfants et des jeunes immigrants de première génération au Québec. Dans un second temps, le programme de soutien aux élèves des classes d'accueil de la Maisonnée a été présenté, puis une vidéo portant sur les intervenants communautaires scolaires interculturels (ICSI) du Québec a été projetée. Chaque partie était suivie d'une période de questions et commentaires.

Fait saillants des travaux du Comité de recherche action sur les jeunes (CRAJ)

La TRCI regroupe cent-quarante organismes dont la moitié intervient, en première ligne, auprès des personnes immigrées, réfugiées et sans statut. La TCRI a créé, en 2009, le Comité de recherche action sur les jeunes (CRAJ) afin de mener une enquête, auprès des membres, sur l'intégration des enfants et des jeunes immigrants de première génération. L'enquête a permis de mettre au jour, plusieurs constats :

- Les intervenants sont souvent interpellés par le milieu scolaire dans le rapport aux enfants et aux familles.
- Les écoles n'ont pas les outils nécessaires pour bien accueillir les jeunes dans leurs spécificités.
- Les défis cumulés, auxquels font face les jeunes nouvellement arrivés, se reflètent dans leurs résultats scolaires.
- Les jeunes immigrants de première génération sont surreprésentés en formation générale des adultes alors que le soutien y est moindre qu'au secondaire régulier.

Un rapport d'enquête, publié en mars 2011, fait état des résultats de l'enquête et identifie notamment sept principaux obstacles et défis d'intégration, en fonction de la tranche d'âge et de cinq secteurs d'intervention (cf. présentation PowerPoint). Le rapport est disponible gratuitement sur le site Internet de la TCRI.

En conclusion, les élèves issus de l'immigration forment un groupe hétérogène (caractéristiques, performances, besoins, etc.) et de nombreux facteurs, en interaction, influencent le développement et l'intégration de ces jeunes. Eux et leur famille ont besoin d'accompagnement et de support, tout comme les intervenants scolaires et communautaires.

Période de questions

Q Note-t-on une grande différence entre les régions et les grands centres urbains? Et existe-t-il une formation spécifique pour les enseignants qui accueillent, par exemple, des groupes de réfugiés? Car à l'heure actuelle, l'aide est insuffisante.

R Oui, il y a une grande différence entre Montréal et les régions, mais également entre les régions qui accueillent plus ou moins d'immigrants. Il faut savoir que les réfugiés sont envoyés directement dans les régions où il y a peu de ressources (organismes, classes d'accueil). De plus, le financement en francisation est per capita et donc souvent insuffisant.

La TCRI accompagne les régions qui reçoivent des réfugiés en offrant aux partenaires des organismes membres diverses formations.

Il faut que chacun prenne le temps de comprendre le contexte dans sa globalité, sinon on tombe vite dans l'étiquetage de la part de l'école et dans l'auto-exclusion de la part des élèves. Il est important de connaître les raisons et conditions de l'immigration et d'être attentif, également, aux traumatismes et deuils vécus.

Le soutien aux élèves des classes d'accueil au secondaire : L'expérience de la Maisonnée

La Maisonnée a été créée il y a plus de trente ans, avec l'arrivée des « boat people » du Vietnam afin de prendre en charge les familles. L'organisme s'est ensuite structuré et adapté aux nouvelles vagues d'immigration.

Aujourd'hui, l'organisme, avec ses trente et un intervenantEs et ses bénévoles, offre divers services dont ceux de première ligne (logement, banque alimentaire…) ainsi que des programmes de francisation, d'employabilité, un volet enfance jeunesse, etc.

Les interventions, basées sur une approche interculturelle en contexte multi-langues, prônent une approche globale du jeune et prennent en compte les besoins et ressources de la famille dans son ensemble.

Un programme de soutien aux élèves des classes d'accueil au secondaire, a été mis sur pied en l'an 2000. Il cible les jeunes de douze à dix-sept ans ayant des difficultés académiques. L'objectif est d'offrir du soutien aux élèves, en vue du passage en classe régulière, et ce, en renforçant leur estime de soi, en favorisant le développement de liens sociaux ainsi qu'une meilleure connaissance de la société d'accueil.

Deux après-midi par semaine, après les classes, des tuteurs se rendent à l'école et font de l'aide aux devoirs (six tuteurs pour vingt jeunes). De plus, ils proposent des collations et des activités ludiques en fonction de ce qui est disponible à l'école. Ces tuteurs peuvent être des intervenants sociaux de La Maisonnée, des bénévoles (notamment d'anciens enseignants) et des stagiaires (cegep et université).

Le programme est présenté en début d'année dans les classes d'accueil. La participation des jeunes est volontaire, mais les enseignants peuvent encourager certains à participer. Si le partenariat a été difficile à mettre en place, on parle maintenant d'une pleine collaboration avec la direction des écoles et les enseignants des classes d'accueil, de même qu'avec les familles.

Par ailleurs, d'autres types de support peuvent être apportés aux élèves et à leurs familles, tels que de l'interprétariat et de la médiation interculturelle, l'organisation de journées portes ouvertes à l'école, de camps de jour (répit pour les parents, découverte de Montréal par les jeunes, pratique du français…), etc.

Période de questions et commentaires

Q Quel est le taux de grossesse chez les ados dans les classes d'accueil?

R Nous avons entendu parler d'un seul cas mais avons peu d'échanges sur ce sujet avec le reste de l'école.

R TCRI : Ce n'est pas une problématique qui est relayée par nos membres.

Commentaire : Outre l'intégration des parents et des jeunes, il y a également le défi de comprendre le système scolaire québécois c'est-à-dire l'importance de toutes les matières, les apprentissages à acquérir chaque année, la lecture et la compréhension du bulletin… L'accent doit être mis sur ces points afin que le parent puisse aider au mieux son enfant.

Autre commentaire : Attention à la solution miracle des classes d'accueil qui délaissent les immigrants francophones.

Autre commentaire : Attention à la surdose d'informations : les immigrants, nouvellement arrivés, ne sont pas en mesure d'assimiler toute cette information.

Il est important d'assurer un suivi dans le temps. Par exemple, un couple d'immigrants qui arrive sans enfants aura éventuellement besoin de soutien, plusieurs années après.

R Un intervenant, formé en interculturel, ne signifie pas qu'il doive connaître toutes les cultures. À défaut de pouvoir tout apprendre sur chacun, il doit partir des connaissances et des expériences des gens, afin de faire des liens. Il y a des concepts (l'autonomie, la hiérarchie…) qui peuvent être interprétés différemment selon les cultures. En même temps, de par leur fréquentation de l'école québécoise, les enfants immigrants ont l'occasion et une capacité de comprendre ces différences beaucoup plus rapidement que leurs parents.

R TCRI : Vous avez déboulonné le mythe suivant : *Une fois informés, tout ira bien. Une fois francisés, tout ira bien. Il existe un mode d'emploi pour chaque culture.*

On ne peut pas connaître tous les ailleurs. Il faut travailler à la fois avec les parents, les jeunes et les intervenants. Il faut distinguer ce qui relève de problèmes de comportement, de langue, d'apprentissage. La clé est d'associer tous les acteurs et de prendre le temps de développer de nouvelles compétences.

Les intervenants communautaires scolaires interculturels (ICSI) du Québec

Cette troisième et dernière partie a dû être écourtée en raison du retard pris sur l'horaire. Deux témoignages ont été présentés, celui d'un ICSI et celui d'une réfugiée, suivis d'une période de questions.

La présentation PowerPoint fournit davantage d'éléments sur les fonctions de l'ICSI, les impacts sur l'école, les jeunes et les familles. De plus un DVD, comprenant sept capsules documentaires, est disponible auprès de la TCRI.

Premier témoignage (capsule vidéo)
L'intervenant communautaire scolaire interculturel se déplace dans la famille afin d'expliquer aux parents et aux enfants le fonctionnement scolaire depuis l'inscription, jusqu'au déroulement de la journée et la composition des boîtes à lunch. Selon les besoins de la famille, l'intervenant est aussi accompagné d'un représentant du CSSS.

De plus, l'intervenant transmet des informations utiles et pertinentes à l'école afin de favoriser un accueil et une intégration scolaire harmonieux des enfants. Puis, il accompagne la famille à l'école lors de la première journée de classe. Le vidéo montre l'intervenant dans la classe de l'élève, s'exprimant en espagnol afin de faire vivre aux élèves de la classe, ce que peut représenter l'expérience d'arriver dans un milieu où l'on ne comprend rien de la langue parlée.

L'ICSI étant lui-même un immigrant, il comprend ce qui se vit car il est déjà passé par là.

La confiance est la clé de ce programme qui a bénéficié du soutien financier de la commission scolaire et de la ville de Granby. L'ouverture de la commission scolaire est précieuse car cela facilite les démarches. Des partenariats ont également été développés avec le CSSS.

Deuxième témoignage
La jeune adolescente réfugiée qui témoigne est arrivée au Québec, il y a trois ans. Elle est une étudiante en secondaire cinq originaire de la Colombie. L'ICSI l'a beaucoup aidée au niveau de la communication ainsi que d'autres étudiantes. Étant la seule hispanophone, elle a vite fait d'apprendre le français. Lorsqu'elle a été victime d'intimidation, sa mère a avisé l'ICSI qui a organisé des rencontres de médiation pendant lesquelles on décrivait ce qu'est l'intimidation et le caractère inacceptable de ce comportement au Québec.

Période de questions et commentaires
Commentaire : L'organisation venait de s'installer dans un quartier maghrébin. Comme j'avais besoin de bénévoles pour faire de l'accompagnement scolaire, je me suis dit que j'allais solliciter des gens francophones, souvent qualifiés, pour lesquels le bénévolat représenterait une première expérience de travail ou une occasion de sortir de leur isolement.

R d'un participant : Vous trouverez des bénévoles mais ils ne resteront pas longtemps car ils ont besoin de se trouver un travail et le bénévolat est moins valorisé.

Si vous visez des femmes comme bénévoles, il faut trouver des activités qui puissent les attirer (couture, cuisine collective…). De plus, il est possible de faire appel aux jeunes de secondaire trois à cinq, car ils pourraient trouver valorisant d'aider les plus jeunes.

R TCRI : Le bouche à oreilles peut bien fonctionner si les services et activités visent et rejoignent les personnes immigrantes.

Q L'ICSI relève-t-il de la volonté ou d'une commande de la commission scolaire?
R Au Québec, l'expérience a débuté à Granby puis s'est essaimée. Au Canada, le SWISS réseau s'est implanté. Politiquement, la TCRI travaille à ce que les ICSI s'implantent systématiquement dans les treize régions qui accueillent les réfugiés. À l'heure actuelle, ils sont présents dans dix régions et il y a plusieurs intervenants à Montréal qui ne sont pas forcément des ICSI mais qui font le même type de travail.

La TCRI travaille, par ailleurs, sur une série d'outils de compréhension du système scolaire (explicite et implicite). Un des gros enjeux, même à Montréal, se trouve au niveau de la préparation de certaines écoles, qui demeure faible.

Q Les défis de financement se posent continuellement…
R Il ne faut pas négliger les alliances locales.

Q Quelle est la différence entre un intervenant scolaire communautaire, un agent de liaison parents-écoles-communauté, un agent de milieu et un agent pivot, qui sont payés par la commission scolaire mais qui n'ont pas la dimension interculturelle?

R Ce sont deux choses différentes car les ICSI sont formés en interculturel et ils ne sont pas payés par la commission scolaire. Cette dimension est importante car ils font de la médiation. Ils sont rattachés aux organismes financés par le MICC (le programme PANA). Mais peu importe le titre on sait que l'on a besoin de telles personnes.

À consulter : Présentation de la TCRI.

ATELIER 7

S'OUTILLER AVEC LE CENTRE DE TRANSFERT POUR LA RÉUSSITE ÉDUCATIVE DU QUÉBEC

Résumé

Cet atelier, animé par le CTREQ, a pour objectif de présenter trois outils qui peuvent être utiles dans la pratique communautaire. Ils ont été développés grâce au transfert de la recherche et à l'appui de l'expérience de la pratique.

- L'Inventaire visuel d'intérêts professionnels (IVIP) permet d'identifier les intérêts professionnels des jeunes et des adultes peu scolarisés afin de favoriser leur orientation scolaire et professionnelle. L'IVIP permet également aux utilisateurs de mieux connaître leurs caractéristiques personnelles et celles du monde du travail.
- Comme son nom l'indique, le logiciel de dépistage du décrochage scolaire est un outil qui permet de dépister les élèves à risque de décrochage scolaire au secondaire, et de les classifier selon quatre profils de décrocheurs. Le Guide de prévention du décrochage scolaire - Y'a une place pour toi! permet ensuite de mettre en place des stratégies d'intervention auprès des élèves à risque. Perspectives jeunesse, qui est membre du ROCQLD, a mené un projet-pilote avec le Logiciel auprès de jeunes de secondaire 1 de l'école Pierre-Marquette.
- Enfin, le guide d'accompagnement aux devoirs et leçons convie l'école, la famille et la communauté et présente une approche innovatrice d'accompagnement des enfants du primaire et des parents dans la réalisation des devoirs et leçons. Cette fois, c'est la pratique de Je Passe Partout, également membre du ROCQLD, qui a inspiré le Guide.

Panélistes

- Alain Pednault — Chargé de projets, Centre de transfert pour la réussite éducative du Québec (CTREQ)
- Bruno Thériault — Chargé de projets, Centre de transfert pour la réussite éducative du Québec (CTREQ)

Animateur-modérateur Bruno Thériault

Rapporteur Andrée Mayer-Périard

Synthèse

Les trois outils présentés dans cet atelier faisant chacun l'objet d'une description détaillée dans les diaporamas, situés en annexe, nous vous invitons à vous y référer. Nous allons plutôt axer cette synthèse sur la présentation de l'organisme et les questions qui ont été abordées, en fin d'atelier.

Le Centre de transfert pour la réussite éducative du Québec (CTREQ)

Le CTREQ est un organisme sans but lucratif créé en 2002, dont la mission est de promouvoir l'innovation et le transfert de connaissances en vue d'accroître la réussite éducative au Québec.

L'action du CTREQ peut se définir en trois axes :

- **Le développement de pratiques efficaces et innovantes** : les projets réalisés émanent d'un besoin provenant d'un milieu de recherche ou d'un milieu de pratique et seront développés dans une approche collaborative entre les deux milieux, avec ou sans expérimentation. Ils peuvent prendre la forme d'outils d'information, de guides, de communautés de pratiques, d'événements…
- **Un service de veille** : par la réalisation de mandats de veille adaptés aux besoins et par l'alimentation du Réseau d'information pour la réussite éducative (RIRE), qui est un portail donnant accès rapidement et facilement à des milliers de ressources (synthèses et rapports de recherche, ressources didactiques, actualité, etc.) issues des milieux de la recherche et de la pratique et complété par des canaux supplémentaires d'information s (Facebook, Twitter…)
- **Le développement d'une synergie** entre la recherche et la pratique et entre les acteurs concernés, par le biais de Colloques sur la réussite éducative (la troisième édition se tient en avril 2012) et de rencontres thématiques (petite enfance, partenariats école-famille-communauté, etc.)

Période de questions

À propos du Guide d'accompagnement aux devoirs et leçons « À nos devoirs! ».

Q Quel est le ratio préconisé pour l'aide aux devoirs?
R Autour de un pour cinq à six.

Q Le guide peut-il être utile même si un service d'aide aux devoirs et leçons existe déjà au sein d'une organisation?
R Oui, car le guide est modelable à vos pratiques et peut les fortifier.

Q Peut-on débuter à deux soirs par semaine ou est-il préférable d'attendre d'obtenir le financement pour offrir quatre soirs par semaine?
R Deux soirs sont toujours mieux que pas de soir du tout.

Un représentant d'organisme communautaire fait remarquer que son organisation offre deux soirs/semaine et que cela est suffisant pour plusieurs enfants. Pour d'autres, davantage de séances seront nécessaires car leur besoin est plus important.

Q Qui reçoit le financement?
R L'école.

Q Pourquoi ne pas avoir réalisé un guide universel pour tous les parents? Un tel guide peut être utile pour les parents scolarisés également.
R Certaines commissions scolaires le font.

À propos du Logiciel de dépistage du décrochage scolaire (LDS)

Q Les organismes communautaires ont-ils accès à l'outil ou est-il destiné aux écoles?
R Chaque outil est conçu en fonction des banques de données fournies par la commission scolaire. L'organisme communautaire est invité à développer une collaboration avec l'école pour le dépistage afin de faciliter son intervention par la suite.

Q Où sont hébergées les données et qui en est propriétaire?
R Les données sont codifiées et stockées sur le serveur de la commission scolaire. L'intervenante se voit remettre les codes.

Q Existe-t-il des ententes avec les écoles et le milieu de la santé dans le cas d'un profil dépressif?
R En alternative-suspension à Sherbrooke, il y a une collaboration entre l'école et le CSSS.

Q Si l'outil est passé avant et après une intervention, peut-il servir à évaluer la portée de l'intervention en question?
R Oui mais… Il faut agir avec prudence et faire valider l'expérimentation scientifiquement.

À propos de l'Inventaire visuel d'intérêts professionnels (IVIP)

Q À partir de quel âge l'outil peut-il être utilisé?
R Il peut être utilisé avec des jeunes de quatorze ans inscrits dans un parcours de préparation à l'emploi, qui sont au secondaire mais sans les acquis.

Q Quels sont les milieux qui l'utilisent?
R Essentiellement les milieux qui dispensent de la formation à l'emploi, comme les Carrefours jeunesse emploi, par exemple. Cet outil est moins connu dans le milieu communautaire. Cependant, un abonnement à l'heure est disponible ainsi que la version imprimée.

À consulter : Présentations du CTREQ.

ATELIER 8

IMPLIQUER LE PARENT DANS LA RÉUSSITE DE SON ENFANT : MISSION POSSIBLE!

Résumé

Travailler avec les parents semble bien être un des enjeux majeurs pour les acteurs de la lutte au décrochage scolaire. Et d'aucuns diront que c'est bien souvent une mission impossible ou, à tout le moins, difficile.

Et si c'était "seulement" une question d'approches et d'attentes? Et si on commençait par questionner les nôtres? En somme, prendre vraiment en compte les parents et les accompagner là où ils veulent (peuvent) se rendre. Reste à savoir comment, quand on sait que chaque famille est unique et que les modèles familiaux et les modes d'éducation sont nombreux.

Le Centre de promotion communautaire Le Phare intervient auprès des familles à faible revenu et des familles immigrantes du quartier Rivière-des-Prairies depuis maintenant trente-six ans. Trente-six années de collaboration École-Famille-Communauté, c'est toute une expérience accumulée! Les intervenants du Phare ont certainement quelques pratiques à partager!

Panélistes

▪ **Lorraine Doucet**	Directrice, Centre de promotion communautaire Le Phare
▪ **Yanick Galan**	Intervenante sociale, Centre de promotion communautaire Le Phare
▪ **Julie Geoffroy**	Responsable de l'accompagnement scolaire et social, Centre de promotion communautaire Le Phare
Animatrices-modératrices	Danielle Landry et Judith Rouan du Centre de ressources de la troisième avenue
Rapporteur	Isabelle Talbot-Fournier

Synthèse de l'atelier

L'atelier s'est déroulé en trois temps : il a débuté par un sous-atelier de mise en commun des expériences, puis les panélistes du Centre de promotion communautaire Le Phare ont présenté leur démarche et l'approche parents retenue par l'organisme. Enfin l'atelier s'est terminé avec un compte-rendu, en plénière, des éléments de contenu ressortis en sous-groupes, suivi d'une période de questions.

Sous-ateliers de mise en commun des expériences et plénière

Cette première partie, d'une durée de trente minutes, avait pour but de mettre en évidence les différentes approches développées avec les parents par les organisations représentées. Les participants, divisés en deux groupes, devaient répondre à trois questions :

1) Dans quel but menez-vous une approche parents?
2) Quelle a été ou serait l'étape la plus déterminante dans le choix de cette approche?
3) Quelle est la caractéristique qui décrit le mieux cette approche, au regard des parents?

Lors de la mise en commun, en plénière, plusieurs idées-clés ont été soulignées :

1) Quel est le but d'une approche parents pour un organisme communautaire?
   - Impliquer le parent dans la réussite de son enfant, l'aider à trouver des réponses qui rendraient son enfant heureux.
   - Le parent est le premier éducateur de son enfant. C'est l'expert et il a des choses à nous apprendre. Il est le mieux placé pour répondre aux besoins de la famille.
   - Valoriser le parent : démystifier, à ses yeux, le milieu scolaire, le mettre en confiance, lui donner du pouvoir tout en affirmant le rôle d'appui du travailleur communautaire.
   - Briser l'isolement du parent, créer des liens de solidarité.

2) Nommer une étape déterminante pour le choix d'une approche parents :
   - Cueillette de l'information auprès des familles en les questionnant sur leurs besoins et en déterminant une approche en équipe.
   - Observation et perception du milieu; à partir de la situation vécue par l'organisme :
     - Absence des parents dans l'organisme ou,
     - Prise de conscience des besoins des familles ou,
     - Information que l'on a du milieu, que l'on perçoit.

   C'est à partir de là qu'une approche est déterminée.
   - Volonté d'expérimenter une nouvelle façon de faire. Observer les résultats et confirmer l'approche.
   - Concertation avec les institutions-clés du milieu.
   - Prise de conscience, par les parents, de leurs besoins.
   - Financement
   - Personnes-clés avec lesquelles travailler.

3) Nommer une caractéristique d'une approche parents :
   - Suivre le rythme des familles : construire le lien pas à pas, en fonction des besoins.
   - Non jugement.
   - Valorisation; pointer les réussites.
   - Connaître les familles.
   - Mobilisation des familles
   - Écoute, respect et ouverture.

Présentation du Centre de promotion communautaire Le Phare

La démarche

L'approche parents qu'a développée Le Phare est issue d'une démarche de repositionnement de l'organisme en regard des besoins et désirs des parents.

En 2007, plusieurs constats ont amené le Phare à questionner leur approche et leurs actions auprès de la population de Rivière-des-Prairies. De là, est né le souci de réactualiser l'identité et la mission de l'organisation. Plusieurs stratégies ont été identifiées pour y arriver. Certaines ont été mises en place en 2007-2008, d'autres sont à venir (entre 2011 et 2013). Ont participé à cette réflexion, les employés réguliers et contractuels, les membres du conseil d'administration, les bénévoles et les stagiaires de l'organisme, les participants, jeunes et adultes, du Phare de même qu'une direction d'école, deux enseignants et une travailleuse sociale.

Les stratégies

En 2007-2008, de minis États généraux ont été tenus sous la forme de quatre rencontres pendant lesquelles les questions suivantes ont été abordées : D'où venons-nous et qui sommes-nous? Quels sont nos principes et valeurs? Quels sont les enjeux reliés à notre travail avec les familles? Quelles sont nos orientations stratégiques pour les années futures?

Durant la même période, différentes consultations, évaluations et discussions ont permis de documenter le programme d'accompagnement scolaire et social de l'organisme.

Enfin, de 2011 à 2013, l'organisme s'est donné comme objectifs d'établir les repères normatifs (théoriques, éthiques, politiques et subjectifs) de leur pratique d'intervention avec les familles; de réfléchir et se positionner par rapport aux concertations, collaborations et partenariats; et d'entamer, de concert avec le Centre de la 3e avenue, une démarche d'appropriation du milieu scolaire, par les jeunes et leurs parents.

Les fondements de l'approche parents du Phare et les moyens retenus

Les principes suivants fondent l'approche parents de l'organisme :

- Être partie prenante du mouvement d'action communautaire autonome;
- Être un milieu de vie;
- Avoir une orientation humaniste;
- Choix de l'accompagnement et de l'éducation populaire comme moyens privilégiés de travail avec les familles;
- Favoriser des mesures de prévention.

Pour ce faire, quatre moyens d'action ont été retenus :

1) Création de quatre groupes d'appartenance dans la population du Phare (Le comité parents et les ateliers parents-enfants / Les déjeuners-santé des mères-enfants / Le groupe des mères bénévoles / Soccer pour les pères)

2) Soutien aux initiatives et projets proposés par les participants (ex. : le dîner des jeunes, l'accompagnement scolaire des 12 à 17 ans, etc.)

3) Accompagnement individuel ou de groupe (ex. : accompagnement au conseil d'établissement, lors des convocations des parents à l'école, etc.)

4) Diffusion des actions posées par les parents (ex. : journal local, invitation du personnel scolaire à participer aux activités des parents, etc.).

À consulter : Présentation du Centre de promotion communautaire Le Phare.